

Compagnie Golema

ETTY

*messagère d'une
révolution intérieure*

Lecture-Spectacle
Création printemps 2026

De Fenja Abraham
d'après *Journaux et lettres* d'Etty Hillesum 1941-1943

Etty, messagère d'une révolution intérieure

Une lecture - spectacle

Exprimée texte su,

Accompagnée au violoncelle,

**Soutenue par un travail "corps et voix"
singulier.**



Etty Hillesum

Adaptation du journal intime d'Etty Hillesum, jeune néerlandaise audacieuse et idéaliste, cherchant un chemin de lumière dans le contexte de sa propre déportation à Auschwitz en 1943.

Ce texte, qui fait toujours référence aujourd'hui¹ tente de mettre à l'épreuve du réel une certaine idée de l'amour, de la dignité humaine, de la joie au-delà de toute souffrance, dans le contexte de la Shoah. Il apporte une lumière, une force de vie, un chemin réel et un témoignage indispensables à qui s'intéresse à l'idée de résilience.

L'intention du spectacle :

Dans le contexte actuel de recrudescence de crimes de guerres, de famines, d'exodes, d'oppression des plus faibles, de dérèglement climatique, ce spectacle pose la question : comment vivre dignement aujourd'hui ? comment traverser nos souffrances personnelles ?

Quels chemins restent possibles en se situant dans la conscience de ces faits ?

Qu'est-ce que je fais quand la haine m'est renvoyée ? Comment je me comporte face à la montée du racisme et de l'antisémitisme ?

Conditions d'accueil : version autonome (lieux non dédiés) :

- Forme théâtrale légère, pouvant être présentée dans des lieux non-dédiés (établissements scolaires, bibliothèques, musées, patrimoine...).
- Version autonome : 2 artistes en tournée + 1 chargé.e production et diffusion (au cas par cas).
- Le texte fait appel à des notions telles que : la justice, le bonheur, la raison, la vérité, la violence et la haine, la conscience et l'inconscience, la liberté, la religion, la nature humaine...
- Ce spectacle trouvera des résonances avec les programmes scolaires des élèves de 3ème et de terminale en histoire, enseignement moral et civique, philosophie, français et musique.
- Une version pour la scène est en cours de recherche de soutiens (soutiens et accueils en résidence)

¹ Cf. "Etty Hillesum devient l'héroïne d'une série", in Le Monde, 3 janvier 2025. Au sujet de la série qui sera diffusée sur arte.tv en 2025, réalisée par Hagai Levi, créateur de l'adaptation de *BeTipul* en français, devenu *En thérapie*. Article de presse présenté à la fin de ce dossier.

Générique

- Texte : **Etty Hillesum**, *Journaux et Lettres (1941-1943)*, édité sous la direction de Klaas A.D. Smelik, texte établi par Gideon Lodders et Rob Tempelaars, texte intégral édition du Seuil, janvier 2008.
- Traduction du néerlandais et de l'allemand : **Philippe Noble** avec la collaboration d'**Isabelle Rosselin**, édition du Seuil, janvier 2008.
- Adaptation texte : **Fenja Abraham, Elisabeth Bauland-Duparc, Ingmar Granstedt**
- Travail sur le jeu : **Elisabeth Bauland-Duparc**
- Jeu et chant : **Fenja Abraham**
- Musique live : **Thierry Renard** (violoncelle)
- Regard extérieur (espace) : **Ephia Gburek**
- Administration de production : **Flora Fontvieille**

Une production de la compagnie Golema, sur une idée originale de Fenja Abraham.

La compagnie Golema est accueillie en résidence au long court à la MJC Auguste Dumas d'Espaly-Saint-Marcel (Haute-Loire).

Accueils en résidence : Maison des 3 Quartiers à Poitiers, Site de pratiques théâtrales Lavauzelle à Janaillat (Creuse), La Remise, lieu de résidence culturel associatif à Estagel (Pyrénées-Orientales).

Des soutiens à la production sont en cours, notamment auprès de la Fondation de la Shoah et de l'association Les amis d'Etty Hillesum.

Remerciements particuliers à Winfried Veit, artiste-peintre, pour son autorisation à utiliser des reproductions de ses oeuvres au service de ce projet.

Remerciements à Elisabeth Bauland-Duparc, Michèle Gat, Manuela Bernerd pour leur soutien inestimable et leur engagement dans l'administration collégiale de la Compagnie Golema.

Remerciements à Frédérique et Olivier Hespel pour leur regard artistique affûté et leur travail engagé dans la création de la captation vidéo du spectacle.

Remerciements à Nasrin Pourhosseini pour son accompagnement dans la première phase de travail.

Par ailleurs, la Compagnie Golema en collaboration avec l'Atelier Manivelle (Evelyne Lohr - Fay-sur-Lignon, Haute-Loire), réalise un travail d'éducation artistique et culturelle auprès de collectivités dans le cadre de conventions CTEAC, notamment avec la Communauté de communes Mézenc Loire Meygal (2021-2022), sur le projet "À la rencontre de la préhistoire en nous" soutenu notamment par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes (Été Culturel - 2023), mais aussi avec la Communauté de communes de la Montagne d'Ardèche (2024-2025) sur un projet intitulé Archéologie des paysages, autour du Lac d'Issarlès (Ardèche).

En 2023, la compagnie Golema a réalisé un travail collaboratif avec les habitants du territoire de St Julien Chapeuil (43), intitulé *Rêves, témoignages d'un avenir* <https://www.youtube.com/watch?v=nqvNIRVUCPI>

Naissance d'un projet

Une matière intime et historique

"**D**epuis la fin des années 1990 et l'époque de ma rupture avec l'enseignement conceptuel des Beaux-Arts de Genève, je me passionne pour le "théâtre pauvre" de Grotowski, j'étudie et me forme à l'enseignement "corps et voix" de Zygmunt Molik (dépositaire de l'héritage de Jerzy Grotowski) et de Jorge Parente (successeur de Zygmunt Molik).

Ma rencontre avec Nasrin Pourhosseini et le Centre artistique international Roy Hart est plus récente, mais constitue une suite dans ma recherche personnelle et la poursuite de ma formation "corps et voix".

Pendant de longues années, je me nourris de projets artistiques fondés sur l'immense apport des musiques traditionnelles des Balkans (notamment Bulgares et Roms) et d'Auvergne (notamment Haute-Loire), grâce à un important travail de collectage. Je chante, je joue de l'accordéon dans différents groupes, j'explore les interactions avec la danse contemporaine dans plusieurs compagnies.

Aujourd'hui, j'ai 54 ans. Un âge où il m'apparaît plus essentiel d'explorer mon for intérieur, mon passé, mon histoire.

L'histoire de ma famille est ancrée dans l'histoire de l'Allemagne du XXème siècle, la guerre, la dictature nazie, le Rideau de fer ... Elle est marquée par l'arrachement, l'exil et la fuite.

Cet héritage revêt une importance capitale dans mon parcours, et la lecture du texte d'Etty Hillesum m'a été d'un immense apport."



Fenja Abraham

Rencontre avec Etty Hillesum

La métamorphose au-delà du traumatisme

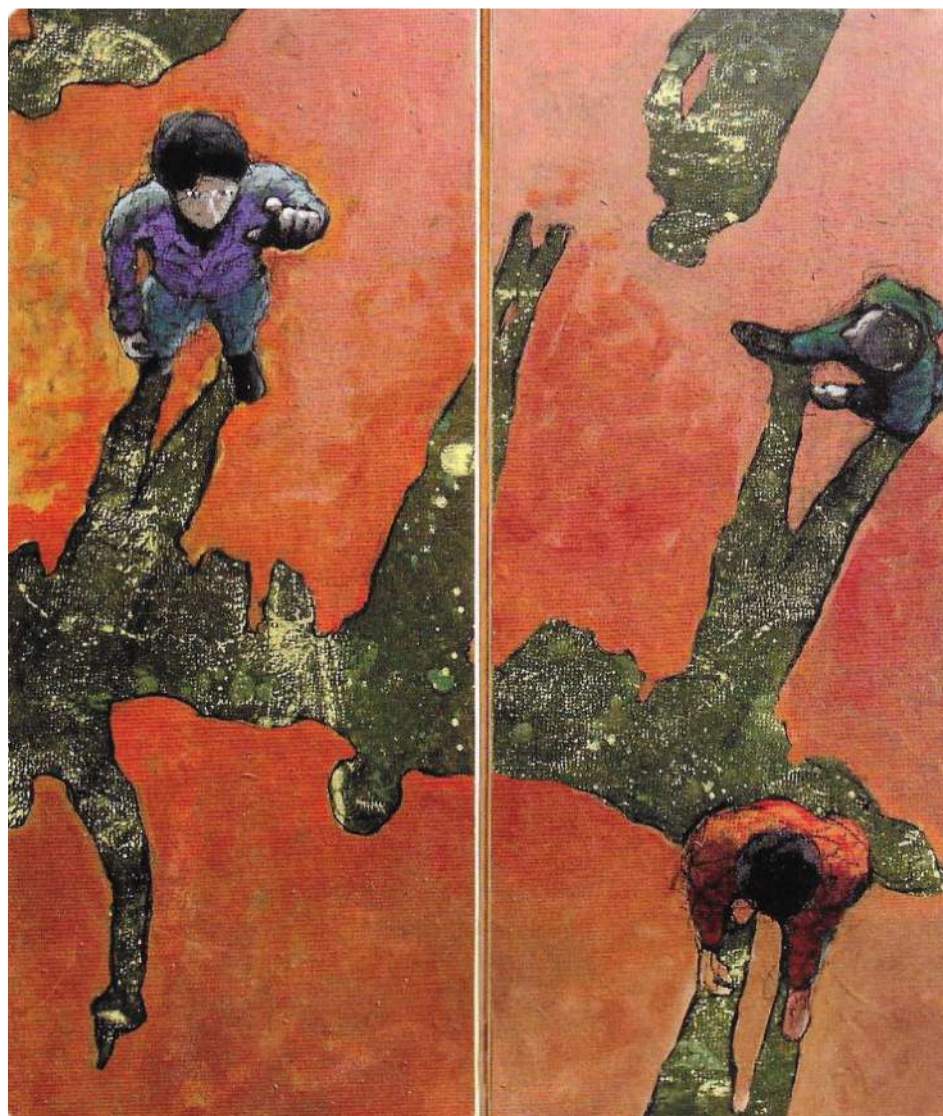
Née le 15 janvier 1914 aux Pays-Bas dans une famille de culture juive, Etty Hillesum n'a jamais pratiqué cette religion. Elle suit une psychanalyse avec Julius Spier, avec qui elle entretient une relation passionnelle et intellectuelle, dans le contexte particulier de la Shoah. Elle meurt à Auschwitz en novembre 1943 à l'âge de 29 ans.

Bien que l'extermination des juifs, soit un des « déclencheurs » dans le travail de transformation d'Etty Hillesum, son sujet n'est pas l'horreur ni le tragique de ces événements.

" La lecture des Écrits d'Etty Hillesum, fut pour moi une découverte, tant son propos, sa vision du monde, son regard si lumineux sur un monde désastreux ont éclairé ma propre histoire.

Ses textes ont fait immédiatement écho à mon désir confus d'exprimer à la fois une histoire personnelle quelque peu tortueuse et l'indispensable nécessité de replacer ces éléments douloureux dans une globalité, un équilibre, une sorte d'écosystème propre à la vie. Une spiritualité, en quelque sorte ? "

F.A.



Winfried Veit, sans titre, 60x75 cm

Invitation au dépassement du tragique

« **L**a souffrance existera toujours, et que l'on souffre pour telle ou telle raison, cela n'a au fond pas d'importance. Il en va de la souffrance comme de l'amour. Il faut se préoccuper de moins en moins de son objet et de plus en plus de l'amour lui-même, si l'on veut qu'il soit vrai. On peut parfois souffrir plus cruellement pour un chat écrasé que pour toute une ville bombardée, avec une foule de victimes. Il ne s'agit pas de l'objet. Il s'agit de la souffrance, de l'amour, des grands sentiments et de leur qualité. Et le feu de ses grands sentiments, de ses tonalités dominantes est perpétuellement entretenu et chaque siècle alimente les feux avec de nouveaux combustibles, mais ce qui compte, c'est l'intensité du feu et non la nature des combustibles. »

Etty Hillesum, Journal intégral, 30 avril 1942, p.503

Sans qu'elle ne sombre jamais dans le pathos, ni dans le tragique de l'extermination, elle montre avant tout une volonté à analyser et à comprendre plutôt qu'à souffrir ; une détermination juste et conséquente, jusque dans son choix de se porter volontaire à la déportation et de sa mort inéluctable.

Elle offre ainsi une compréhension profonde et lumineuse de ce que peut être le chemin d'un être humain dans ce contexte dont on n'ignore pas l'horreur, chemin de la résilience absolue, qu'on pourrait presque appeler « résurrectionnel ».



Winfried Veit - Sans titre - 50 x33 cm

A propos de Winfried Veit

"Le peintre de la condition humaine ne se contente pas d'anecdotes,
ou d'horreurs souvent répétées,
il laisse venir sous son crayon, son pinceau, son burin,
des formes humaines, souvent masculines, debout.
(...)

Mais même martyrisés, ces hommes restent debout,
et certains relèvent la tête vers l'espérance ."

Danielle Fouilloux
in *Des stèles aux étoiles*

Catalogue édité par
la Mairie de Pierre Bénite
et l'Atelier,
mai 2009, 1000 exemplaires.

Le choix de la lecture

L'adaptation du texte

Lors d'une première résidence de travail à la table au hameau Les Rois de Cerces à Tiranges en Haute-Loire en mai 2024, et avec l'aide de Elisabeth Duparc et Ingmar Granstedt auteur de deux livres sur l'oeuvre d'Etty Hillesum (cf. biographies), Fenja Abraham a choisi des extraits de textes parmi une somme importante de plus de mille pages.

Ces extraits ont été choisis dans la perspective de répondre à la question :

Comment peut-on vivre en paix en étant complètement conscient de l'horreur dont les humains sont capables ? Comment ne pas répondre à la haine par la haine ? Quelle issue digne peut-on trouver dans cette impasse de la violence ?

Tentant de dégager une cohérence dramaturgique entre d'innombrables éléments narratifs, le récit ainsi adapté permet de suivre la progression d'Etty, à la fois géographique et intérieure, par petites touches, datées et consignées comme des petites vignettes dans un album, d'abord à travers la fenêtre de son habitation, puis en déportation au camp de transit de Westerbork. La dernière étape étant une lettre envoyée le 7 septembre 1943 depuis le train qui l'emmenait au camp d'Auschwitz.

De sa relation amoureuse avec le psychanalyste Julius Spier, seuls ont été conservés les passages montrant à quel point l'amour passionnel et réciproque a été un moteur et une force intérieure qui ont inévitablement accéléré le chemin de transformation de la narratrice, Etty Hillesum.

Un dialogue au présent avec Etty Hillesum

Le texte est un journal intime qui raconte à la première personne du singulier, le chemin intérieur de cette jeune femme.

La question de l'adresse au public a été au centre de nombreuses interrogations en terme de mise en scène.

Le choix de la lecture, **texte en main mais texte su**, est un artifice pour instaurer un code de représentation avec l'auditoire : il ne sera jamais question d'incarner Etty Hillesum, mais seulement de donner à entendre et à ressentir émotionnellement son texte, dit à la première personne du singulier pourtant.

Musicalité et vocalisation du texte

La musique est une composante essentielle des spectacles de Fenja Abraham.

Ce spectacle explore particulièrement le dialogue entre la voix humaine et l'instrument, entre la voix parlée et la voix chantée, entre les mots et les notes, comme deux langages qui se répondent et s'amplifient l'un l'autre.

En plus du phrasé et de la musicalité naturelle du texte, presque écrit comme s'il avait été retranscrit d'un dialogue oral entre Etty et Spier, ou Etty et son Moi intérieur, le travail sur le texte sera intrinsèquement lié à celui de la musique, qu'elle soit celle du violoncelle ou celle de la voix.

La voix chantée et la voix parlée vont entrer en résonance.

Les résonateurs physiques de la voix ouverts par le chant vont également être mis en vibration dans la lecture du texte.

Dans la voix parlée comme dans la voix chantée seront utilisés les suspensions, les hauteurs de voix, les intonations, les placements, les couleurs de voix et le volume.

Le violoncelle : un timbre, une voix

Ce serait comme si le silence prenait la parole pour traduire tout le mystère qui se cache derrière cette vie bouleversée.

Par le choix de **caractères musicaux composés ou en improvisations préparées**, intimement liés aux textes ainsi qu'à la voix et à la présence de la comédienne, Thierry Renard nourrira une écoute alerte.

Le violoncelle imagera à la fois certaines ambiances de l'environnement physique que peut décrire Etty aussi bien que le questionnement intérieur soulevé par son cheminement.

C'est une large gamme sonore qui évoluera alors, **entre lumière et obscurité**, créant **contrastes et dynamiques** au fil des émotions du récit, jouant de certains **"bruits concrets"** aussi bien que du timbre chaud et lyrique de l'instrument.

La musique improvisée

La musique improvisée inspirée de divers univers, passe de J.S. Bach aux musiques traditionnelles.

Soutenue par la tension entre lecture et musique, l'improvisation se nourrit du caractère singulier des forces scéniques en présence : le violoncelle et la voix. Chacun a sa propre vie, mais ils s'enlacent, se soutiennent, se répondent, s'enrichissent l'un l'autre.

L'image de la fugue a surgi - les mélodies qui se rajoutent - telles des couches successives qui se parlent.

L'histoire racontée est un dépouillement et la musique trouve son propre chemin à travers un paysage d'émotions, peut-être à l'inverse de celle-ci ?

Biographies

Fenja Abraham, lecture et chant



Originaire d'Allemagne, Fenja Abraham grandit en Suisse où elle sort diplômée en 1998 des Beaux-Arts de Genève (performance, installations dans l'espace public, cinéma, peinture).

Elle se forme auprès de Zygmunt Molik (Théâtre pauvre de Jerzy Grotowski) et de son successeur Jorge Parente, ainsi qu'auprès de Nasrin Pourhosseini (Peter Brook) et du centre de formation Roy Hart (Gard), sur la corporalité de la voix chantée et parlée.

Elle étudie les chants traditionnels d'Auvergne (Haute-Loire) et d'Europe Centrale (Bulgares et Roms) et enrichit sans cesse sa pratique de la voix et de ses influences eurasiennes.

Elle valide un diplôme au Conservatoire régional de musique du Puy-en-Velay et collabore avec de nombreux projets (Quartet Tikvitsa, Théâtre des Chemins, Collectif Chapeau Claque, Compagnie La Ralentie, Compagnie Gradiva...)

En 2022, elle crée la Compagnie Golema pour continuer de valoriser sa technique "corps et voix" tout en faisant aboutir des projets plus personnels, autant que des projets d'actions culturelles de territoire, en Haute-Loire et en Ardèche.

Golema est membre de Coop'Art, coopérative artistique et culturelle en Haute-Loire.

Thierry Renard, violoncelliste



Dès l'âge de 7 ans, Thierry Renard étudie le violoncelle au Conservatoire de Bordeaux. Il intègre ensuite l'orchestre du Grand-Théâtre de Bordeaux et donne plusieurs concerts de musique de chambre en Aquitaine. En parallèle, il suit pendant quelques années les cours de théâtre d'Isabelle Nanty, de Jean-Laurent Cochet et de Jean-Paul Denizon. À la même époque et pendant une quinzaine d'années, il mène des recherches musicales avec la chanteuse Catherine Braslavsky mêlant improvisation, répertoires des musiques du monde et du Moyen-âge. Il aborde alors le chant et les percussions.

Aujourd'hui, il poursuit sa recherche dans le domaine de l'improvisation spontanée. Peu à peu il approfondit une source d'inspiration s'articulant entre l'esprit classique et contemporain occidental et les musiques traditionnelles. Sa musique accompagne aujourd'hui des formes diverses pour des publics adultes ou enfants : les contes, le théâtre, les lectures, la chanson, le clown, la danse et le jonglage.

Nasrin Pourhosseini, regard extérieur

Metteuse en scène, cheffe de chœur, interprète (chant, danse, théâtre), formatrice.



Nasrin Pourhosseini, née en 1954 à Téhéran, se forme auprès des maîtres de théâtre, de danse et de chant européens et extra européens (Japon, Inde, Bali, Chine). Elle collabore en tant que chanteuse, comédienne, musicienne, metteuse en scène ou coach avec de nombreux artistes de tous horizons. Dans les spectacles qu'elle met en scène, texte, chant, danse et musique se mêlent intimement.

Elle transmet ses expériences aux artistes de toutes disciplines, sous forme d'une pédagogie créative au sein des institutions (conservatoires, festivals), pour l'Afdas (plus d'une trentaine de

stages) ou les compagnies professionnelles en Europe, Asie et Amérique du sud.

Son parcours hétéroclite et multiculturel, lui a permis de fonder solidement une méthode claire et efficace pour accompagner et aider les artistes à enrichir leurs pratiques, élargir leurs champs d'action et augmenter leurs potentiels créatifs.

Elisabeth Bauland-Duparc, conseils sur le texte



Elisabeth Bauland a d'abord été institutrice puis s'est consacrée à l'art dramatique de 1973 à 1990. Pendant cette période elle joue et monte de nombreux spectacles dans des registres tels que la commedia dell'arte, le cirque, le théâtre de rue et le café-théâtre, notamment avec les compagnies Cirque Baroque - Christian Taguet et Compagnie Hédoné - Yves le Guillochet, avant de monter sa propre compagnie avec Jean-Yves Duparc, Théâtre Les Fabuliers à Saint-Denis (93).

Sans jamais quitter le théâtre de vue elle s'investit en tant que maîtresse de maison au sein du relai parental La Passerelle à Gennevilliers, qui accueille des enfants dont les familles sont en

difficulté. En 1992 elle fonde et dirige jusqu'en 2001 l'association Les Petites Lumières à Saint-Denis (93), lieu d'accueil innovant pour enfants autistes, en partenariat avec l'association Adam Shelton dirigée par Howard Buten.

Winfried Veit, artiste - peintre



Winfried Veit, né en Allemagne en 1945, est peintre et sculpteur.

Après une maîtrise de céramiste, il poursuit sa formation à l'École des Beaux Arts de Karlsruhe en Allemagne, puis à Paris. De 1970 et 1974, il travaille en région parisienne avec ATD Quart Monde et divers publics : adultes et enfants handicapés, enfants aveugles, détenus, étudiants, écoles.

De 1982 à 1983, il vit et travaille aux États Unis. Il réalise des fresques et installations pour des institutions publiques.

Actuellement il est installé à Saint Julien Molin-Molette, dans la Loire (42).

Winfried Veit - autoportrait

Ingmar Granstedt, adaptation du texte

Socio-économiste français d'origine suédoise né en 1946, vit et travaille en France.



Après un bac philo en 1963, un diplôme d'Etudes politiques (1966), un master en Sciences économiques (1971) et une maîtrise en théologie (1996), Ingmar Granstedt s'est illustré en tant que chercheur et socio-économiste en poste pour des institutions telles que Solidarité-Emploi ou la DATAR, il a particulièrement étudié les conséquences sociales de l'industrialisation, notamment dans l'essai *L'impasse industrielle*, 1980. Une autre partie de ses écrits est consacrée à la théologie.

Il publie *Portrait d'Etty Hillesum* en 2001, *L'inépuisable trésor intérieur* et *Etty Hillesum, mémoire et résurrection* en 2022. Parmi les ouvrages parus en français sur cette jeune femme juive hollandaise morte en déportation, l'oeuvre d'Ingmar Granstedt marque les commentateurs,

tant par le fait que Granstedt, qui lit le hollandais, a accès à l'intégralité des textes de Hillesum que par la finesse des interprétations qu'il donne de ces écrits.

Flora Fontvieille, administratrice de production



Après l'obtention d'une maîtrise en Conception et organisation de projets culturels à l'Université Montpellier III en 2004, et d'une formation professionnelle au Greta des Arts Appliqués en 2006, elle perfectionne ses compétences en administration, production et diffusion pour le spectacle vivant auprès du jongleur Martin Schwietzke (Gard), puis au Théâtre du Puy-en-Velay, sous la direction de Jacky Rocher. En 2008, elle poursuit son parcours à la Comédie de Saint-Etienne - Centre Dramatique National, sous la direction de François Rancillac et Jean-Claude Berutti, puis Arnaud Meunier.

Depuis 2018, elle participe au développement de Coop'Art, coopérative artistique et culturelle en Haute-Loire. Depuis janvier 2023, elle accompagne différentes artistes notamment Guilda Chahverdi à Marseille (Cie HdH - Hasards d'Hasards) et Fenja Abraham au Puy-en-Velay (Cie Golema).

Calendrier de production et diffusion

Production :

- 9 au 18/09/2024 : résidence (texte) MJC Auguste Dumas, Espaly-Saint-Marcel (Haute-Loire),
- 25/09 au 1/10/2024 : résidence (texte) - Site de pratiques théâtrales Lavauzelle à Janailat (Creuse),
- 4 au 9/11/2024 : résidence (texte) - Maison des 3 Quartiers, Poitiers (Vienne),
- 24 au 28 /02/2025 : résidence de création - Tiranges, Hameau des Rois de Cerces (Haute-Loire)
- 18 au 20 juin 2025 : résidence de travail sur la musique - Chez Thierry Renard à Pélussin (Loire).
- 21 au 25 juillet 2025: résidence de travail - Chez Thierry Renard à Pélussin (Loire),
- 16 au 20 sept 2025 : résidence de création (forme autonome) - Atelier de l'artiste Winfried Veit à St Julien Molin-Molette (Loire)
- **20 sept 2025 : création de la forme autonome** pour lieux non-dédiés - Atelier de l'artiste Winfried Veit à St Julien Molin-Molette (Loire) - Ouverture sur invitation - captation vidéo
- printemps 2026 : Gîte de Charrey - Le Chambon sur Lignon (à confirmer)
- octobre 2026 : Lézards d'Hiver - MJC Espaly Saint Marcel (Haute-Loire).

Diffusion :

- 2026-2027 : saison culturelle de Agora / Centre culturel L'Échappée à Saint Julien Chapeuil

Disponible à la diffusion à partir de Octobre 2025 (version lieux non-dédiés).

A la recherche d'une résidence de création pour la forme en salle de théâtre (création lumière et scénographie) pour la saison 2026-2027 et de partenaires en diffusion.

Etty Hillesum devient l'héroïne d'une série

A Amsterdam, Hagai Levi revisite pour Arte le journal de la jeune femme juive, morte à Auschwitz en 1943

REPORTAGE
AMSTERDAM

Trois ans après son remake de *Scènes de la vie conjugale* pour HBO, c'est à Amsterdam que l'on retrouve le créateur de *BeTipul* et d'*Our Boys*, sur le tournage de sa première série réalisée en Europe et pour un diffuseur européen : l'adaptation du journal de la jeune déportée néerlandaise Etty Hillesum (1914-1943), *Une vie bouleversée* (publié en 1981), qu'Hagai Levi avait en tête depuis une dizaine d'années. D'abord pensé comme un film, le projet prendra finalement la forme d'une minisérie pour Arte, portée par la productrice franco-israélienne Yaël Fogiel, des Films du Poisson, qu'Hagai Levi avait rencontrée lors de l'adaptation de *BeTipul* en français, devenue *En thérapie*.

Sous le ciel gris de novembre, dans le quartier historique juif de la ville, l'équipe d'*Etty* lutte contre une pluie fine pour mettre les dernières scènes en boîte. La fatigue se sent, le froid aussi, et pourtant il règne sur le tournage une intensité particulière. Quelques jours avant notre visite, des supporters israéliens ont été agressés en marge d'un match de football entre l'Ajax d'Amsterdam et le Maccabi Tel-Aviv. Et puis il y a ces panneaux jaunes, aux abords de la rue où sera filmée la scène du jour, qui préviennent les passants, en mode « trigger warning » : un tournage est en cours dans la rue, avec des figurants habillés en uniforme nazi, et tout ça est une pure fiction. Drôle d'époque.

Personnalité complexe

Dans les six épisodes de cette minisérie qui sera diffusée sur Arte en 2025, Hagai Levi raconte la dernière année d'Etty Hillesum jusqu'à ce qu'elle fasse le choix, radical, de rejoindre volontairement le camp de Westerbork en 1942. Elle mourra à Auschwitz, l'année suivante, à l'âge de 29 ans. La personnalité complexe de cette jeune femme juive lettrée, attirée par la psychanalyse et le mysticisme chrétien, fut redécouverte lors de la parution, dans les années 1980, du journal qu'elle a tenu pendant l'occupation nazie aux Pays-Bas. Document exceptionnel sur la vie des juifs sous l'Occupation, *Une vie bouleversée* est également le récit intime d'une femme très libre pour l'époque.

Dans la série, les écrits d'Etty, issus de son journal et des lettres écrites en déportation, se font entendre à travers une émission de radio, un peu comme un podcast – une idée venue à Hagai Levi qui s'est inspiré d'un ami d'Etty qui travaillait à la radio.



Hagai Levi et l'actrice Julia Windischbauer, sur le tournage de la série « Etty », à Amsterdam, en octobre 2024. ANNE WILK

« Ce podcast constitue la voix off de la série, j'espère que ça fonctionnera à l'écran... », s'inquiète le réalisateur.

« Ce livre m'a sauvé », confie Hagai Levi, avant d'ajouter, dans un demi-sourire, qu'il lui a été recommandé par son thérapeute, il y a de cela des années, alors qu'il rentrait des Etats-Unis après avoir participé à l'adaptation américaine de *BeTipul* (*In Treatment*), et soignait un léger blues professionnel. Il soupire : « Aux Etats-Unis, on me disait tout le temps "Let's do it again !" Si ça marche, essayons de refaire la même chose, en juste un petit peu différent... »

Cela fait longtemps que le réalisateur mûrissait le projet. « J'ai profité de la grève des scénaristes à Hollywood [en 2023] pour l'écrire, et ensuite, Arte a dit oui. » Ce n'est pourtant pas le tournage le plus simple que le showrunner, qui a scénarisé et réalisé les six épisodes, ait eu à affronter. « Scènes de la vie conjugale avait un gros budget, mais on filmait en studio, c'était assez simple finalement. Pour Etty, on a tourné dans une centaine d'endroits différents. » Difficulté supplémentaire, la série est dialoguée en néerlandais et en allemand. Tout cela n'est cependant rien en me-

Un des choix de mise en scène a été de ne pas prolonger le récit au-delà de l'arrivée d'Etty au camp

sure de la liberté que confère le fait de tourner avec de l'argent public européen. « Arte nous a beaucoup poussés à expérimenter, se réjouit-il, à ne pas rester dans le mainstream. »

Ce jour-là, l'équipe filme en extérieur, juste devant le bâtiment qui fut, entre 1941 et 1943, le Conseil juif, cette instance dont le but consistait à employer des juifs pour organiser la déportation d'autres juifs avec, pour contrepartie, une protection toute relative. La séquence est déchirante, puisqu'on y voit Etty, interprétée par l'actrice autrichienne Julia Windischbauer, dire adieu à une jeune amie, convoquée pour être déportée. La comédienne, qui a appris le néerlandais pour les besoins du tournage, n'avait jamais entendu parler d'Etty

Hillesum en Autriche, où la Shoah est, d'après elle, très peu enseignée. C'est sa mère, employée dans un monastère, qui lui a parlé pour la première fois de son parcours singulier sous l'Occupation et de sa spiritualité. Quand on lui demande si elle comprend la décision d'Etty de s'être portée volontaire pour être déportée, Julia Windischbauer répond que « si sa décision était parfaitement intelligible, il n'y aurait pas d'histoire, et il n'y aurait pas de série ».

Dans la scène qu'elle s'approprie à jouer, Julia porte un pardessus, un pantalon, des souliers et une coiffure d'aujourd'hui. Autour d'elle stationnent des voitures modernes. Hagai Levi a, en effet, choisi de transposer le récit de nos jours, refusant les codes du « drame d'époque » sur la seconde guerre mondiale, un genre qu'il estime usé jusqu'à l'os. « Lire le journal d'Etty est une expérience extrêmement moderne, explique-t-il, filmer dans l'Amsterdam contemporaine était une façon de m'aligner avec cette modernité, de lui rendre hommage. Il n'y a pas de message politique dans ce choix, je veux juste que les téléspectateurs se sentent proches des personnages et de ce qu'ils traversent. En tournant Etty, j'en ai pas voulu dire

que tout ça pourrait encore arriver de nos jours, mais pas loin. »

Le plus complexe, souligne-t-il, est peut-être d'avoir dû faire quelque chose de contemporain de la relation entre la jeune femme et le psychanalyste Julius Spier (1887-1942), dont elle fut à la fois la patiente et l'amante. « Il était beaucoup plus âgé qu'elle, mais je ne voulais pas en faire un prédateur. » Un autre choix de mise en scène fut aussi de ne pas prolonger la série au-delà de l'arrivée d'Etty au camp – période dont on connaît quelques détails grâce aux lettres qu'elle y a écrites. « Ça a été une de mes premières décisions, insiste Hagai Levi. Je me souviens des désaccords entre Lanzmann et Spielberg au moment de *La Liste de Schindler*. Le camp, on l'a beaucoup vu à l'écran et on ne le filmera jamais assez bien, je n'arriverai jamais à m'approcher de cette réalité-là. »

Si Hagai Levi travaille la matière du journal d'Etty depuis dix ans, il note que beaucoup d'Israéliens autour de lui se sont mis à lire Etty Hillesum depuis les événements du 7 octobre 2024 et le début de la guerre. « Après l'attaque, j'ai voulu aider, participer, faire quelque chose. Je suis très privilégié, ça faisait partie de mes devoirs. J'ai ma-

nifesté, participé à des veillées pour réclamer la libération des otages... et puis j'ai compris que ça ne servait à rien. J'ai totalement arrêté de m'informer, je ne suis plus sur les réseaux sociaux. Ça fait dix mois que je suis "clean" et cette détox fait partie des choses qu'Etty évoque pour rester sain d'esprit. L'idée la plus importante de son journal, c'est qu'on a tous en nous quelque chose que personne ne peut nous enlever. »

Très attaché à Tel-Aviv, où il habite, Hagai Levi reste extrêmement critique à l'égard du pouvoir en place en Israël. La méfiance est réciproque, puisque Benyamin Nétanyahou lui-même avait appelé au boycott de la série *Our Boys*, récit du meurtre sordide d'un jeune musulman en 2014, en représailles à l'exécution de trois jeunes juifs. Pour la première fois, Hagai Levi se pose la question de quitter son pays. « Etty a toujours refusé de haïr, y compris les nazis, et elle avait beaucoup d'arguments. En Israël, aujourd'hui, si vous montrez la moindre empathie avec le camp adverse, vous n'avez plus aucune légitimité, vous êtes un traître. Je n'ai jamais voulu vivre ailleurs qu'à Tel-Aviv, mais cette fois, c'est différent. » ■

AUDREY FOURNIER

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

FENJA ABRAHAM

07 81 87 35 82 / compagnie.golema@etik.com

PRODUCTION ET DIFFUSION

FLORA FONTVIEILLE

06 84 54 83 57 / flora.fontvieille@gmail.com



COMPAGNIE GOLEMA

MJC AUGUSTE DUMAS

23-25 AVENUE DE LA MAIRIE

43000 ESPALY-SAINT-MARCEL

COMPAGNIE.GOLEMA@ETIK.COM